

PAUL CLAUDEL

Mort  
de Judas

suivi de

Le Point de vue  
de Ponce Pilate

Proposé  
par José Artur

*Notice biographique de Bernadette Dubois*

*À s'offrir en partage*

---

André Versaille éditeur

# On ne trahit bien que ceux que l'on aime

*par*  
*José Artur*

## MODE D'EMPLOI

5

AFIN DE VENIR EN AIDE AU LECTEUR SURCHARGÉ QUI NE SERAIT PAS ÉNARQUE OU BÉNÉDICTIN, CETTE PRÉFACE LUI FERA GAGNER – OU PERDRE – UNE MINUTE. QUE LE NÉOPHYTE CLAUDÉLIEN LA REÇOIVE COMME UN MODE D'EMPLOI ; LE CULTIVÉ MOYEN COMME UNE ANTI-SÈCHE À USAGE DE SES DÎNERS EN VILLE ; QUANT AUX INCONDITIONNELS, SAUTEZ-MOI SI J'OSE DIRE, ET PASSEZ TRÈS VITE À LA DÉLECTATION QUE CES DEUX TEXTES VOUS APPORTERONT. UN GRAND STYLE AU SERVICE D'UN HUMOUR DÉCAPANT ET ICONOCLASTE.

## José Artur



*« Allô, José Artur ? Pouvez-vous dans huit jours m'écrire une préface de deux-trois feuillets sur un Claudel mal connu ?*

6 – *Écoute, je ne sais pas qui tu es, je ne reconnais pas ta voix, mais arrête de te f... de moi. De toute façon, je n'ai pas le temps, je termine une thèse de 600 pages sur la fabrication des briques en Argonne de 1716 à 1804 dans l'Aisne supérieure...*

– *Mais non, je vous assure, cher ami, c'est André Versaille qui vous appelle de Brussels... Vous m'aviez fait l'amitié de préfacier le Gainsbourg, que j'ai publié jadis. Évidemment, vous avez oublié. »*

(Quand on vous dit que le surréalisme est né en Belgique.)

*« Ah oui ! Mais, mon cher André, Serge avait mon âge, était un ami et ma cup of scotch, alors que Claudel ne m'a jamais dit un mot et n'est pas ma tasse de thé chinois.*

## On ne trahit bien que ceux que l'on aime

– *Bien sûr, mais c'est le José Artur d'antan qui m'intéresse, celui que vous vous ingéniez à cacher depuis des décennies, l'enfant de chœur, fils d'une catholique ultrapiéuse qui avait commencé à vous donner une bonne éducation, avant que vous ne désertiez honteusement le droit chemin.*

– *Cher éditeur sournois, il y a prescription. Et puis, tout de même, confier Paul Claudel à un petit saltimbanque mécréant, qui n'a jamais été fonctionnaire, et encore moins écrivain (ça se saurait), franchement !*

– *Pourtant...*

– *Mais enfin, mon cher ! Peu de ressemblances, vous en conviendrez, entre le plus tonitruant « homo erectus devenu sapiens » et moi ; entre ce croyant élevé par des croyants normaux et moi, dressé par des croyants incroyables ; entre lui, frappé par la froide mystique à Notre-Dame de Paris, et moi, converti à la laïcité dès l'adolescence à Saint-Germain-des-Prés ; entre lui qui saute à pieds joints, corps et âme, dans le bénitier pour y nager toute sa vie et moi, qui plonge dans le théâtre pour y surfer toute mon existence. »*

## José Artur

Commencer cette préface par un dialogue de cette qualité laisse présager le pire.



8

C'est Jean-Louis Barrault qui m'a fait connaître et supporter, dans les deux sens du terme, la longueur dramatique des pièces de Claudel, montées pour le plaisir gourmet des jeunes metteurs en scène qui prennent leur temps avant de prendre le nôtre. C'est également de lui que je tiens d'innombrables anecdotes sur Claudel : un jour, à la présentation d'un décor, le comédien l'entendit grommeler de sa voix rocailleuse : « *Chaque fois que je vois le Christ en croix, les bras m'en tombent !* » ; à une comédienne dubitative : « *Ce n'est pas ma faute si Dieu existe* » ; et, digne de Jules Renard ou d'Alphonse Allais : « *Vous me trouvez idiot ? C'est parce que je suis en train d'échanger des idées avec vous.* »

Au cours d'une causerie, devant des étudiants, Jean-Louis Barrault l'avait brillamment résumé :